

consignes. Je voulais par ailleurs éviter à tout prix de causer du souci à Chigusa.

Mais dès que je pris conscience de ce qu'était le « dehors », je ne pus empêcher la curiosité d'enfler en moi. Je passais des heures interminables à contempler les illustrations des livres pour enfants, qui me restituaient des images fascinantes de cet univers inconnu. Lorsque je sus lire et écrire, je me mis à dévorer tous les ouvrages à ma portée, dans le but d'absorber le plus de connaissances possible sur ce mystérieux « dehors ». Chigusa avait pourtant pris soin de cacher quelque part dans la maison un téléviseur et une radio, afin de ne pas éveiller en moi une curiosité excessive et superflue envers l'extérieur. Mais cela, je ne l'appris que bien longtemps après.

À l'âge de dix ans, j'avais lu l'ensemble des livres de mon âge qui se trouvaient chez nous. Le texte et les dessins qui y apparaissaient célébraient la magnificence du monde du dehors. Les « prairies » y étaient « verdoyantes », et la « mer », d'un « bleu turquoise ». Il s'y dressait des « châteaux blancs » et cet univers extraordinaire était peuplé d'« animaux », de « petits oiseaux » et de « princesses »...

Les « animaux »... Chigusa en avait amenés à la maison plusieurs fois.

Des « souris domestiques » ou des « chats »... Ces petites bêtes n'avaient rien d'exceptionnel, mais à mes yeux, elles étaient aussi fantastiques que des animaux légendaires – elles constituaient la preuve vivante que les livres illustrés disaient vrai ! Je ne me lassais pas de regarder ces petits êtres adorables